

## Une traduction de la Bible en yiddish

Les traductions de la Bible au siècle des Lumières s'inscrivent dans une longue tradition qui constitue un des fondements de la littérature en langue vernaculaire. La pérennité, du Moyen Age au <sup>xx</sup>e siècle<sup>1</sup>, de textes yiddish centrés sur la Bible s'explique aisément par l'existence de traits spécifiques aux communautés juives d'Europe : on pense notamment au bilinguisme interne mais aussi à l'existence de niveaux de culture distincts à l'intérieur de la société juive. L'hébreu, langue centrale douée d'un immense prestige, est utilisé pour élaborer un vaste ensemble d'ouvrages liturgiques, de commentaires, de textes halakhiques concernant les discussions, décisions ou prescriptions juridiques et légales ; la langue sainte sert également pour la rédaction d'actes officiels, de procès-verbaux ou de correspondances privées. Le yiddish, quant à lui, s'emploie essentiellement pour la communication orale, qu'il s'agisse de la vie courante ou de la transmission de la tradition par les maîtres. Toutefois, une large proportion de lecteurs potentiels, faute d'avoir une connaissance suffisante de l'hébreu, se trouvaient exclus de la culture dominante, apanage des doctes et des lettrés. Ils restaient, de ce fait, au seuil de cette riche littérature sans avoir la possibilité d'y pénétrer. Il s'agit du peuple, de tous ceux qui, en raison d'une maîtrise imparfaite de la langue sainte les empêchant de se hisser au

1. Les premiers manuscrits sont des gloses de la Bible (xiii<sup>e</sup> siècle). La dernière traduction intégrale de la Bible est celle de Yehoash. Elle fut éditée à New York à partir de 1922.

niveau de la compréhension des textes saints, demeurent en marge du monde des érudits. On trouve à la fois des hommes qui ont appris au *beder*, l'école primaire, à mémoriser et déchiffrer l'hébreu mais sans avoir poursuivi plus avant l'étude de la Thora, des enfants et des adolescents, encore au stade de l'apprentissage de la langue sainte. Les Bibles en yiddish vont leur servir comme livre d'accompagnement afin de faciliter l'accès au texte original. Incluons également les femmes et les jeunes filles écartées de l'étude, domaine spécifique des hommes et qui, elles aussi, se voyaient confrontées au même obstacle linguistique<sup>2</sup>. La nécessité se fit donc sentir, dès le Moyen Age, d'éditer des textes en langue vernaculaire afin que puisse se perpétuer, fût-ce sur un mode mineur, l'essence de la tradition juive. Le but recherché restait de combattre l'ignorance, d'aider à la diffusion de la Loi parmi le peuple, de conserver les pratiques religieuses dont l'effritement constituait un risque majeur. On pense, entre autres, aux règles de l'abattage rituel et au respect des principales *mitzvoth* ou commandement. Il fallait également lutter contre l'influence, jugée pernicieuse par les rabbins et les savants, d'œuvres profanes, que ce soient des poèmes épiques ou des chansons<sup>3</sup>. La différence entre littérature populaire et savante, reflet de stratifications culturelles propres à la société juive, ne se traduit pas uniquement par le choix du yiddish plutôt que de l'hébreu ou par l'existence de publics différents, mais encore par la constitution de répertoires distincts : deux types de textes en deux langues, certes issus d'une source unique : la littérature sainte, vont donc coexister, chacun d'eux se réservant un champ délimité : les œuvres en hébreu sont centrées sur les traités halakhiques et les commentaires talmudiques de la Loi comme des préceptes religieux. Les livres en yiddish, eux, sont fondés plus particulièrement sur la *haggada* — récits, légendes et histoires puisés dans le Talmud — sur les *midrachim* — commentaires hébraïques du texte biblique — mais surtout sur la Bible elle-même, principal vecteur de transmission de la tradition juive parmi le peuple et un des socles sur lequel va reposer l'édifice de la littérature yiddish ancienne. Fait significatif, le premier livre imprimé en yiddish n'est autre qu'un glossaire et une concordance de la Bible, le *Mirkevet hamishneh* ou *Sefer shel Rabbi Anshel* (Cracovie, 1534). Suivent une multitude de textes divers tous inspirés par la Bible : notons ainsi des traductions littérales, mot à mot, du texte saint, connues sous le nom *Taytsh-humesh*<sup>4</sup>,

2. Sur la littérature ancienne et les femmes, voir S. NIGER, « Di yudishe literatur un di lezerin », *Der Pinges*, 1913, pp. 85-138.

3. Ce sont notamment des poèmes épiques germaniques transposés en yiddish comme Dietrich de Berne ou Hildebrant. Voir M. ÉRIK, *Di geschichte fun der yidisher literatur fun di elteste zeytn biz der baskole-teyufe*, New York 1979, pp. 67-131.

4. Voir S. NOBLE, *Humesh-taytsh*, New York 1943 et N. LEIBOWITZ, *Die Übersetzungstechnik der jüdisch-deutschen Bibelübersetzungen des XV. und XVI. Jahrhunderts*, Marburg 1931.